

LES PÈRES EUDISTES À CARAQUET ET À BATHURST

LE COLLÈGE DU SACRE-CŒUR DE CARAQUET : 1899-1915

Les eudistes de 1890 auraient certes été surpris si on leur avait annoncé à leur arrivée, qu'après avoir commencé leur œuvre au pays d'Évangéline, ils se rendraient rejoindre les acadiens de la dispersion jusqu'en la lointaine Louisiane.

D'ailleurs, le jour où le Père Blanche recevait son obédience pour le Canada, le 15 août 1890, en la fête de l'Assomption, les acadiens de toutes les régions des Maritimes se trouvaient réunis à la Baie Ste-Marie pour la troisième convention Nationale.

Au Nouveau-Brunswick, la première fondation fut bien le Collège de Caraquet, comme nous le rapporte avec précision le Père Breaux dans son billet à la revue du Sacré Cœur.

« Le Collège a commencé d'exister en 1898 après le contrat cette même année entre Mgr Rogers, dont ce fut très difficile d'obtenir le consentement, et le Père Ange LeDoré, sup. gen. des eudistes à l'occasion de sa visite officielle au Canada. Le Père LeDoré était venu une première fois en 1893, deux ans et demi après la fondation de Church Point. En 1897, je m'en souviens fort bien, alors que Mgr Allard n'était pas encore prélat, il fit une visite à Church Point et pressentit le Père Blanche pour une fondation à Caraquet. Il y eut alors discussion dans ce but, mais ce ne fut que l'année suivante, lors de la visite du Père Général, que fut arraché à Mgr Rogers la permission de fonder à Caraquet. Aussi, à l'automne de cette même année 1898, les Pères Morin et Haquin étaient envoyés à Caraquet pour commencer l'œuvre. Ils furent hébergés par Mgr Allard. Après l'incendie du collège de Church Point à la mi-janvier 1899, le Père Travers ira les rejoindre au mois d'août, alors que le Père Lebastard était nommé premier supérieur du Collège. »

C'est la Revue du Saint Cœur de Marie, en date du 15 mai 1900, qui nous apprend que le Collège vient d'être incorporé et reconnu par le Gouvernement comme université, avec droit de conférer des diplômes.

Le but du Collège était clairement exprimé dans le bulletin qu'on remettait aux parents qui dirigeaient leurs enfants vers cette institution. « Faire de ce collège une œuvre de bienfaisance sociale et religieuse en travaillant au développement intellectuel et moral des jeunes gens de cette partie de l'Acadie. Élever et former des hommes sérieux pour en faire de solides citoyens et de fervents chrétiens. » Tel est l'objectif que ne perdront jamais de vue les directeurs du Collège de Caraquet.

Nous savons par ailleurs que les moyens d'émulation étaient nombreux à une époque où même la radio n'existait pas encore. Des jeux variés étaient organisés et il fallait une permission spéciale pour en être dispensé. On attribuait une très grande importance aux notes de classe mensuelles que le préfet des études venait proclamer dans la grande salle et personne même les plus audacieux, ne les prenaient pas à la légère. Il y avait également les tableaux d'honneur toujours affichés et enfin les prix de fin d'année où les parents des élèves, les personnalités de la région ainsi que tout le personnel enseignant étaient présents.

Au point de vue religieux, toutes les grandes fêtes liturgiques étaient célébrées avec beaucoup de solennité; chacun connaissait parfaitement les moindres rubriques. Pour le chant choral, il y avait bien peu de paroisses qui pouvaient rivaliser avec le collège. Du côté culturel, c'était les grandes séances qui mettaient devant les yeux des élèves les leçons de courage, de travail, de sobriété et de religion. Il y avait aussi les débats oratoires qui préparaient les jeunes aux discussions publiques; les thèmes portaient souvent sur la fierté d'être français et acadiens. En de rares occasions il y avait des séances de vues, animées par les commentaires des assistants!...

On ne peut ignorer les Congrégations du Sacré-Cœur, de la Sainte Vierge et le cercle oratoire St-Jean-Eudes. Ces trois associations contribuèrent, chacune à leur façon, à façonner des caractères à la discipline, à l'ordre et à la préparation d'une assemblée. Il serait intéressant de citer les listes des candidats, des officiers de ces mouvements où nous pourrions discerner les futurs chefs de file de l'avenir parmi les hommes publics, les enseignants, les hommes d'affaires, les membres du clergé qui auront une influence considérable sur la société. Quand on examine les familles d'où provenaient ces élèves on trouve réponse aux insinuations de certains jeunes historiens qui prétendent que les collèges ne se sont préoccupés que de l'élite et ont délaissé les jeunes familles ordinaires. Tous ces parents ont dû faire d'énormes sacrifices pour maintenir leurs enfants au collège, et aussi les élèves qui savaient en ce temps-là se contenter du strict nécessaire. La majorité de ces premiers élèves de Caraquet ont été des semeurs d'idées et de projets et n'ont pas déçu ceux qui donnaient littéralement leur vie pour en faire des hommes de valeur. Aussi on pouvait lire cet entrefilet dans un journal de la Société de l'Assomption de Fichburg, Mass.

« Le Collège de Caraquet a fait des progrès vraiment étonnants; il a quadruplé sa capacité matérielle et les élèves qui en sont sortis ont déjà brillé dans les universités où ils sont allés achever leurs études, et cela sous le rapport de l'intelligence, de l'honneur et de la piété. »
(1910)

Cependant les Pères Eudistes ne se contentent pas d'exercer leur influence à l'intérieur des murs du Collège : on les voit faire du ministère dans toutes les paroisses entre Bathurst et Shippagan. Malgré l'horaire chargé de chacun des confrères avec l'enseignement, les corrections de devoirs, les surveillances et les suppléances, on comprend difficilement comment les pères pouvaient accepter d'aller donner un coup de main lors des retraites paroissiales, pour les confessions et pour les prédications dans maintes circonstances spéciales. On les retrouve, avec leur signature dans les registres paroissiaux des baptêmes, funérailles et mariages à Grand Anse, Paquetville, Shippagan et Caraquet, il va s'en dire.

Gustave LeGresley, c.j.m.

LES FONDATEURS **Mgr Théophile Allard (1842-1912)**

Né à Carleton en Gaspésie du capitaine Pierre Allard et d'une acadienne Gillette Allain, après des études à Nicolette, Québec et Memramcook, Théophile Allard fut ordonné prêtre à St-Jean, N.B., le 23 décembre 1867.

Son ministère s'exerça à Pokemouche, Rivières-à-l'anguille, Balmoral, Paquetville, mais c'est surtout à Caraquet qu'il donna sa pleine mesure.

Homme de grande foi, il exerçait son ministère avec régularité et fidélité, se méritant la confiance de son évêque qui lui faisait conférer en 1906 le titre de protonotaire apostolique en considération des grands services rendus à l'église diocésaine.

Missionnaire et homme d'action, il a marqué les communautés où il a œuvré. Homme de vision et grand patriote, il avait pu toucher du doigt l'impact d'un collège classique comme celui de Memramcook. Devant le succès du couvent des religieuses de la congrégation Notre-Dame dans l'éducation des jeunes à Caraquet, il rêvait de doter le Nord-Est du Nouveau-Brunswick d'une institution collégiale qui lui manquait.

Le besoin d'un nouveau presbytère à Caraquet lui servit de prétexte à ériger ce bâtiment extravagant tout en pierre qui devait devenir le premier collège de Caraquet. L'arrivée des Pères eudistes lui permit de réaliser un rêve qui l'aurait sûrement dépassé.

D'une grande énergie, d'une autorité ferme, il ne reculait devant rien ni personne pour que son œuvre se réalise. Sa grande générosité financière à l'égard de l'œuvre n'était que le reflet de ses fortes convictions religieuses et patriotiques : assurer l'avenir de l'Acadie par des institutions capables de former des personnes généreuses et compétentes à son services.

Le 30 janvier 1912, il mourait à Caraquet après avoir vu la communauté des eudistes assumer la pleine direction de son œuvre.

Mgr Donat Robichaud

Le Père Prosper Lebastard (1865-1920)

Le Père Prosper Lebastard s'est à tel point identifié à l'œuvre de Caraquet et à sa reconstruction à Bathurst, il y a mis tant de son cœur, de sa grande âme, d'héroïque persévérance et même de sa fortune personnelle que nous sommes heureux de profiter de l'occasion pour faire revivre cette figure si attachante, légendaire même en Acadie.

Né à Saint-Aubin d'Aubigné, en France d'une famille favorisée des dons de la fortune et de ceux, plus précieux, d'un solide héritage chrétien, il est ordonné prêtre en 1881. Deux ans plus tard, il est envoyé à Church Point, là où son supérieur lui confie la classe de philosophie. Il vaut la peine de relever les noms de deux de ses premiers élèves : Edouard Leblanc et Patrice Chiasson, devenus, plusieurs années plus tard, respectivement évêques de St-Jean et de Bathurst.

Nommé premier supérieur du collège de Caraquet en 1899, pendant les neuf ans de son supériorat, il déploiera ses admirables qualités de chef, d'organisateur et d'éducateur. Il dirigera la construction de deux ailes représentant cinq ou six fois le volume du premier collège et comprenant une magnifique chapelle de style romain.

En 1911, il est nommé supérieur provincial pour toutes les œuvres des eudistes en Amérique du Nord, avec résidence à Bathurst. C'est dans cette fonction qu'il aura à faire face à une suite d'épreuves capables d'abattre la volonté la mieux trempée, mais qui sera pour lui l'occasion de montrer la mesure de sa confiance dans la Providence et de son indomptable énergie.

La première de ces épreuves fut l'incendie de Caraquet (31 décembre 1915), où il voyait disparaître l'œuvre qu'il avait, en grande partie, édifiée et qu'il avait tant aimée. Tout était à recommencer; et sa décision fut vite prise, on recommencerait. L'année précédente, le provincial avait entrepris, à Bathurst, une construction qui devait devenir un scolasticat pour abriter les jeunes qui se destinaient à joindre la congrégation. Il décida de changer temporairement la destination de l'édifice et de l'aménager pour prendre la suite de Caraquet. Les travaux furent si rondement menés que, huit mois après le feu, en septembre 1916, le collège était prêt à recevoir ses premiers élèves.

Hélas!...Il ne devait durer que sept mois. Le 6 mars 1917, il était à son tour la proie du feu. Dans cette nuit qu'illumine les flammes rouges de l'incendie, on a vu le Père Lebastard tomber à genoux sur l'épais tapis de neige et faire généreusement et de grand cœur, le sacrifice que la très adorable volonté de Dieu lui impose...

On peut se demander si, en se relevant de là, sa résolution n'était pas déjà prise : on rebâtirait le collège... Dès les semaines suivantes, il se remettait au travail et le collège fut rebâti sur ses ruines mêmes, mais cette fois, à l'épreuve du feu!...

Cependant le Père Lebastard ne devait pas en voir l'inauguration. En 1920, il fut remplacé comme supérieur provincial. Rappelé en France, il devait y mourir au mois de septembre. Le collège fut ouvert en 1921.

Le Père Lebastard : un homme...un éducateur...un prêtre...

Extrait des écrits des pères
E. George et M. Tremblay, eud.